

recherches sur la présence de l'iode dans les eaux minérales de l'Auvergne; Thèse de pharmacie. Paris, 1856.

3^o En échange du Bulletin de la Société :

Bulletin de la Société impériale zoologique d'acclimatation, numéro d'avril 1856.

L'Institut, avril et mai 1856, deux numéros.

M. Duchartre, secrétaire, donne lecture de la communication suivante adressée à la Société :

NOTES SUR QUELQUES ESPÈCES NOUVELLES OU CONTROVERSÉES DE LA FLORE DE FRANCE,

par M. le colonel **SERRES** (suite ¹).

(La Roche des Arnauds près Gap, 28 avril 1856.)

En examinant de plus près, dans la saison dernière, à Gréoulx (Basses-Alpes), le *Centavrea sordida* Willd., il m'est venu des doutes sur l'origine de cette plante, que Schiede attribue à l'accouplement des *C. collina* et *Scabiosa*. D'abord elle offre beaucoup de variations dans la couleur de ses fleurs, dans la forme et la pubescence de son involucre, et dans la force de l'épine qui termine ses appendices. Ensuite les individus hybrides, qu'on ne doit, selon moi, admettre qu'avec beaucoup de réserve, sont ordinairement rares ou du moins plus rares que les parents dont on les croit issus. Or, dans la localité, le *C. sordida* est aussi commun que le *C. collina*, et beaucoup plus abondant que le *C. Scabiosa*.

Il n'en est pas de même du *Galium vero-cinereum*, que j'ai signalé aussi dans mes notes de l'année dernière. En 1855, toutes mes recherches pour en trouver de nouveaux individus ont été vaines, malgré l'abondance des *G. verum* et *cinereum* dans le pays. Il a fallu me contenter d'en prendre quelques échantillons de plus, sans détruire la plante, dans l'unique station où je l'avais découverte l'année précédente, c'est-à-dire au centre d'un large tapis de *G. cinereum*. Mais à ma grande surprise, l'hybride, sans avoir éprouvé d'autre changement dans son port, ses feuilles, etc., m'a offert cette fois des fleurs d'un blanc terne, au lieu de la couleur jaune pâle qu'elles avaient l'année précédente.

J'ai encore découvert dans cette même contrée :

1^o *Rhamnus Clusii* Willd., que MM. Grenier et Godron donnent comme synonyme du *R. Alaternus* L., sans en faire même une variété. Cet arbuste m'a paru tout à fait différent de celui de Linné; il forme un petit buisson de 3-4 décimètres, très serré-touffu, arrondi, et tellement chargé de feuilles

(1) Voyez le Bulletin, t. II, p. 223.

qu'on ne voit point les rameaux. Ces feuilles sont *très luisantes*, fermes, coriaces, *lancéolées*, apiculées, entières ou plus souvent denticulées, à dents aiguës et *spinescentes*, alternes, à pétiole court et pubescent, ainsi que les jeunes rameaux. Les stipules sont linéaires-subulées, de la longueur du pétiole, les pédicel'es plus courts que le calice, les fruits d'un beau rouge, noircissant sans doute à la maturité. Son port et ses feuilles, si différents de ceux du *R. Alaternus*, en font, je crois, une espèce distincte. Il croit sur les collines boisées de la rive gauche du Verdon (territoire du Var), où il est très rare.

2° *Pterotheca griselica*. Je dédie aux naïades bienfaitantes de Gréoulx cette espèce, que je ne propose qu'avec doute; c'est, dans toutes ses parties et ses dimensions, la miniature du *P. nemausensis* Cass. Elle a le port du *Crepis cæspitosa* de Corse; ses tiges sont filiformes et souvent monocéphales, ses calathides très petites. Elle me paraît distincte: 1° par sa forme si grêle; 2° par l'époque de sa floraison, de deux mois plus tardive (dans un pays si chaud!); 3° par sa station, qui n'est jamais en plein champ, mais dans les lieux un peu frais, le long des haies et des sentiers herbeux. De plus, je la soupçonne au moins bisannuelle; la culture en décidera. Ses graines sont semblables, aux dimensions près, à celles du *P. nemausensis*, qui fleurit en avril.

3° *Centaurea aspero-paniculata*. Cette plante a les feuilles, les tiges décombantes et tout le port du *C. aspera*; mais ses calathides sont plus petites, les écailles de l'involucre sont terminées par un petit appendice appliqué et non étalé ni réfléchi, bordé au sommet de 3-5 cils courts, un peu roides, droits, non épineux. Par ces derniers caractères, elle se rapproche du *C. prætermissa* Martr. Donos, dont elle diffère par son involucre ovoïde-oblong, plus petit, rétréci au sommet, et à très peu près semblable à celui du *C. paniculata* L. On la trouve çà et là, mais pas communément, à Gréoulx, dans les lieux secs, pèle-mêle avec les *C. aspera* et *paniculata*, qui sont très abondants dans la localité. Elle fleurit en même temps que la première de ces espèces, et trois semaines plus tôt que la seconde. Est-ce une espèce? Est-ce une hybride, ou ne serait-ce qu'une variété du *C. aspera*, dans laquelle les épines de l'involucre auraient avorté? Resterait encore, en faveur de l'espèce, la forme différente du péricline.

4° Je signale encore, dans cette contrée si riche en plantes australes, les espèces suivantes, peu communes :

Dorycnium decumbens, Jord., rare sur les atterrissements du Verdon, très bonne espèce, entièrement différente par son port des autres *Dorycnium*, à fleurs paraissant rouges par la coloration des calices au moment de l'anthèse.

Lotus pilosus Jord. Pug. an *L. Delorti* Timb? Je distingue difficilement

ces deux espèces. Celle que j'ai en vue croît abondamment sur les coteaux arides de la rive gauche du Verdon.

Galium pallidulum Jord. Pug. Cette espèce se reconnaît aisément sur le frais par la teinte *vert pâle* de son feuillage, qui se conserve bien en herbier. Elle est rare à Gréoulx, où je n'en ai rencontré qu'un seul grand spécimen aux bords des vignes.

Micropus bombycinus Lag., sur les coteaux arides et boisés de la rive gauche du Verdon, territoire du Var.

Carduus sardous DC., Prodr. Indiqué seulement en Corse par MM. Grenier et Godron; pas commun le long des chemins et des murailles.

Carduus spinigerus Jord. Je crois que c'est celui que les botanistes du Var ont pris pour le *C. nigrescens* Vill., qui en diffère certainement, et qui est si abondant autour de Gap.

Iris lutescens Lam. Point rare sur les collines arides des deux rives du Verdon. Fleurs d'un jaune très pâle et sans éclat, à segments internes ondulés-chiffonnés, etc. Cette plante forme de larges tapis, très bas jusqu'au milieu des broussailles.

Je passe de la Provence aux Alpes du Dauphiné, où j'ai récolté plusieurs espèces que je crois nouvelles, savoir :

Malva cannabina. Cette belle Mauve s'élève à près d'un mètre de hauteur. Ses fleurs sont grandes comme celles du *M. Alcea*, dont elle a presque tous les caractères; mais ses feuilles sont *digitées* ou *palmatipartites*, comme celles de l'*Althæa cannabina* L., divisées *jusqu'à la base*, les inférieures en cinq, les supérieures en trois *lanières allongées*, inégalement et grossièrement dentées. Les pédoncules dépassent les pétioles de 2 centimètres, mais sont plus courts que les feuilles; les pétales sont glabres à la base. Je n'ai pu avoir les carpelles. J'ai trouvé cette plante dans un taillis, au pied des rochers du village de Rochefort, près Grenoble. Je ne puis croire qu'elle ne soit que la variété β *multidentata* Koch. du *M. Alcea* L.

Imperatoria angustifolia Bellard., Koch., p. 337. C'est à tort que cette plante a été exclue de la Flore de MM. Grenier et Godron. Je l'ai reçue autre fois du Villard-d'Arène, récoltée par Mathonet sous le nom d'*Imperatoria Ostruthium*, dont elle diffère tout à fait par ses feuilles.

Hieracium ciliolatum. Calathides de moyenne grandeur, dressées, nombreuses, en panicule oblongue et non corymbiforme; involucre *noir*, à folioles un peu aiguës, mais non acuminées, plus égales, plus étroites et plus appliquées que dans l'*H. villosum*, n'offrant sur le dos qu'un petit nombre de poils blancs, à peine laineux, qui sont remplacés sur les bords par des poils étoilés tomenteux. Pédoncules munis de quelques rares poils glanduleux. Corolles très distinctement ciliées, stigmates jaunes. Feuilles assez fermes et un peu rudes, *d'un vert sombre, nullement glauques*, hérissées

de poils moins serrés que dans l'*H. villosum*, plus courts, plus roides, non laineux, reposant la plupart sur une glande noire; les radicales ovales ou ovales-lancéolées, presque entières, nullement acuminées, les caulinaires sessiles, ou quelques-unes à peine demi-embrassantes, un peu dentées. Tiges de 20-25 centimètres, feuillées (4-5 feuilles), rouges à la base, naissant plusieurs ensemble en gazon touffu, médiocrement velues, à poils semblables à ceux des feuilles. J'ai trouvé cette plante au mont Seüse, près Gap, dans la prairie alpine du Fay, où elle est rare; elle a le port de l'*H. villosum* γ *elongatum* Gren. et Godr., avec lequel on ne peut la confondre. Je l'avais prise d'abord pour l'*H. valde pilosum* Vill., mais son port ne répond nullement à la figure de cet auteur. J'ajouterai pour les amateurs d'hybrides que je pourrais indiquer l'*H. lanceolatum* Vill. (*jurassicum* Gris.) comme l'un des parents; je leur laisse le soin de trouver l'autre.

Hieracium aurosicum. Calathide grande, solitaire, au sommet de la tige scapiforme; involucre ovoïde-ventru à folioles égales, acuminées, lâchement appliquées, couvertes de longs poils blancs laineux. Corolles glabres. Feuilles petites, toutes radicales, glauques; les unes ovales, obtuses, les autres oblongues-lancéolées, entières, sessiles ou rétrécies en pétiole, glabres à la surface supérieure, velues à poils laineux sur la face inférieure, et surtout sur la nervure. Tige de 7-8 centimètres, nue ou ne portant qu'un ou plus rarement deux rudiments de folioles bractéiformes-sessiles, munie de quelques rares poils longs et blancs qui manquaient le plus souvent, et de nombreux poils étoilés tomenteux (sans poils glanduleux sur aucune partie de la plante). J'ai trouvé cette belle espèce au mont Aurouse, au-dessus de Matacharre, dans un espace où il y a un grand fonds de terre.

La plante dont il s'agit n'a de rapport qu'avec les individus nains et uniflores de l'*H. villosum* L., d'une part, et de l'autre avec l'*H. piliferum* Hopp. Elle me paraît différer du premier par ses feuilles radicales en rosette, par sa tige, ou tout à fait scapiforme, ou munie d'une petite foliole toujours sessile, et enfin par les folioles extérieures de l'involucre, plus étroites et égales en largeur aux folioles intérieures. Elle diffère du second par sa calathide, du double plus grande, par ses feuilles glauques et glabres à la surface supérieure, et par sa tige, presque dénudée de longs poils blancs.

A propos du genre *Hieracium*, je remarque que l'*H. rhomboïdale* Lap., n'a pas été mentionné dans la Flore de MM. Grenier et Godron. Je crois qu'il mérite d'être conservé. Je l'ai reçu, sous un autre nom, d'Esquierry (Pyrénées); ses feuilles, de consistance très ferme et d'un vert jaunâtre, rappellent tout à fait, par leur forme, celles du *Crepis succisæfolia* Tausch.

L'*Hieracium scopulorum* Lap., qui est tout couvert de longs poils soyeux, non-seulement sur les feuilles dont le limbe est entièrement voilé, mais sur les tiges et les involucre (sans poils glanduleux), est plus éloigné

de l'*H. saxatile* Vill. que l'*H. sericeum* Lap. Cependant ce dernier est admis comme espèce par MM. Grenier et Grisebach, tandis que le premier n'est pas même relaté comme variété, et se trouve simplement mentionné en synonyme de l'*H. saxatile*.

L'*H. lanceolatum* Lap. non Vill., espèce rapportée en synonyme par M. Grenier à l'*H. pyrenaicum* Jord., me paraît plutôt appartenir à l'*H. hirsutum* Bernh., Gren. et Godr., p. 386. Les feuilles caulinaires de la plante de La Peyrouse sont beaucoup plus fermes, plus nombreuses et également hispides des deux côtés. Ses styles sont jaunes et non bruns. Si ce dernier caractère a la valeur qu'on lui attribue, M. Grisebach me semble, de son côté, avoir eu tort de réunir les *H. hirsutum* et *pyrenaicum*.

L'*H. altissimum*, Lap., Suppl., p. 125, *Crepis altissima* (nobis), *C. succisæfolia*, α *mollis* Gren. et Godr., me paraît aussi constituer une espèce distincte par l'ampleur de ses feuilles, de consistance beaucoup moins ferme, bien plus embrassantes, presque perfoliées, et plus arrondies à la base; par les rameaux de la panicule ou du corymbe plus divergents, etc. Je propose le nom de *Crepis altissima*.

Lactuca saligna β *runcinata* Gren. et Godr. *L. adulterina* Gren., mss. Cette variété, très commune à La Roche, près Gap, dans nos champs pierreux, après la moisson, ne saurait être une hybride des *L. saligna* et *Scariola* : 1° parce que, malgré la forme de ses feuilles qui la rapproche du *Scariola*, son inflorescence et ses graines sont exactement celles du *L. saligna*, et 2° parce que, dans la localité où, chez nous, on trouve cette variété, on ne voit aucun individu de l'espèce *Scariola*.

Le type de cette plante, α *genuina*, à feuilles linéaires, entières et lisses, est celle que j'ai vue dans l'herbier de La Peyrouse sous le nom de *Prenanthes tenuifolia*, avec la localité de Toulouse, où, en effet, le *Lactuca saligna* n'est pas rare.

Jasione humilis Pers. Cette plante, que MM. Grenier et Godron rapprochent du *J. amethystina* Lag., m'en paraît au contraire bien éloignée de tout point. Les feuilles du *J. amethystina* que je possède d'Espagne (Sierra Nevada) sont celles d'un *Globularia*; sa racine, d'ailleurs, est grêle, ses fleurs sont beaucoup moins nombreuses et bien moins serrées, etc. Je ne fais cette observation, au reste, que pour avoir occasion de citer un autre synonyme, peu connu sans doute, de La Peyrouse. J'ai décrit autrefois avec soin dans des notes inédites le *Jasione amethystina*, qui existe dans l'herbier de cet auteur sous le nom de *Globularia punctata*, avec la localité de Cambredazes. Si cette jolie espèce a été en effet récoltée dans les Pyrénées et non en Espagne par le jardinier de La Peyrouse, on peut espérer de l'y retrouver.

Lithospermum permixtum Jord. Je crois avoir découvert le premier, il

Il y a quinze ou seize ans, cette plante au bois Mondet, à La Roche, près de Gap; je l'indiquai à cette époque à M. Blanc, de Gap, botaniste zélé, qui l'a distribuée depuis à ses correspondants. De toutes les différences que M. Billot (*Notice*) cherche à établir entre cette espèce et le *L. incrassatum* Guss. que j'ai reçu de la Dalmatie, je n'en trouve que deux de soutenables; les feuilles sont plus spatulées dans le *L. incrassatum*, et les carpelles peut-être un peu moins gros et à tubercules un peu plus saillants. Doit-on établir une espèce sur ces nuances? La plante de l'Algérie me paraît aussi une variété plus grêle du même type.

M. Germain de Saint-Pierre fait hommage à la Société des deux premières livraisons de ses *Archives de Biologie végétale*, et expose en ces termes le plan général de cette publication :

J'ai l'honneur de faire hommage à la Société des deux premières livraisons de mon nouvel ouvrage, intitulé *Archives de biologie végétale* (1). La première partie de cette publication doit contenir spécialement la série de mes recherches sur les divers modes de végétation des organes souterrains des plantes, et les figures relatives à mes observations. Ces figures, dessinées d'après nature et gravées à l'eau-forte par moi-même, se rapportent non pas seulement à des travaux encore inédits, mais aux mémoires et aux notices que j'ai présentés et lus, soit à l'Académie des sciences, soit à la Société Botanique de France, à la Société Philomatique, à la Société de Biologie, etc. — Les Archives de biologie végétale contiendront une série d'études qui seront successivement complétées par de nouvelles recherches, et améliorées par les observations auxquelles elles pourront donner lieu de la part des botanistes qui s'occupent de travaux analogues. Plus tard ces études seront groupées dans un ordre logique, et seront reliées entre elles par des considérations générales qui donneront à l'ouvrage le caractère d'un traité méthodique. — Les planches qui font partie des deux premières livraisons sont la plupart relatives au développement des bulbes dits pédicellés dans les genres *Allium* et *Tulipa*. Le texte contient la première partie d'une introduction dans laquelle je passe rapidement en revue les principaux résultats physiologiques auxquels j'ai été conduit jusqu'à ce jour par mes observations.

(1) *Archives de Biologie végétale, ou Recherches expérimentales sur les divers phénomènes de la végétation, et observations nouvelles sur la structure et les mœurs des plantes*, recueillies, décrites, figurées et gravées par M. Germain de Saint-Pierre. Paris, 1856, librairie de F. Klincksieck, 11, rue de Lille. — Les *Archives de Biologie* sont publiées par livraisons de format grand in-4°. Chaque livraison contient 4 planches coloriées avec soin et une feuille ou une demi-feuille de texte. (Le prix de chaque livraison est de 6 francs.)